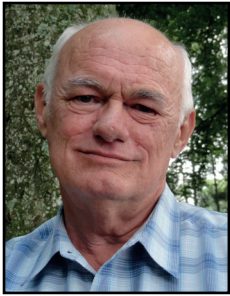




## Petites histoires du Manoir vues d'en face

### Souvenirs de résidants



Je n'ai évidemment pas connu tous les résidents du Manoir. Quelques-uns d'entre eux, toutefois, me laissent un souvenir pittoresque, que je me plais à partager ici.

Je me souviens de Rachel qu'entre nous, au bureau communal, nous surnommions «le canari», parce qu'elle ne portait que des vêtements jaune vif. Dame grande et corpulente, elle marchait dignement dans le quartier, la tête haute et le pas assuré. La fenêtre de sa chambre au Manoir donnait sur la route de l'Épinay. Elle y restait parfois des heures à regarder dehors. Et lorsqu'elle me voyait passer sur le trottoir, sans que je sache pourquoi, elle me houspillait et me traitait de tous les noms d'oiseau. Sauf de canari, bien-sûr...

Je me souviens de François, un ancien et robuste bûcheron qui sentait encore bon la forêt, dont le Manoir devait toutefois surveiller la consommation d'alcool. Pour l'occuper, je lui avais confié l'entretien du gazon au nouveau cimetière. Sauf qu'il y buvait en cachette et dissimulait ses bouteilles dans les massifs floraux.

Je me souviens de Jeanne, une résidente discrète, qui ne voulait pas entendre parler d'église ni de religion. A son décès, nous avons organisé les funérailles un mercredi après-midi dans la toute neuve halle de gymnastique de l'école.

Je me souviens de Louis, un vrai barbu de la Gruyère. Petit et maigre comme un clou, il marchait toujours avec une canne à la manière de Charlot. Dans sa chambre du Manoir, Louis avait la désagréable habitude d'allumer sa pipe sous le détecteur de fumée, ce que les pompiers n'appréciaient guère. Nous avons tenté de l'engager comme patrouilleur scolaire, pour sécuriser les enfants qui devaient traverser la route cantonale. Louis agitait alors vigoureusement sa canne devant les automobilistes hilares. Mais le danger était trop réel pour lui comme pour les enfants. Comme d'ailleurs pour les autres patrouilleurs adultes qui lui succédèrent. Seul un passage inférieur pour piétons résolut ensuite le problème à cet endroit.

Je me souviens de Lily, petite dame frêle mais à l'œil vif, âgée de 80 ans lorsqu'elle déposa ses papiers à la commune. Arrivant de Dornach, elle voulait finir ses jours au Manoir. Malgré la récente obligation légale, Lily refusa catégoriquement de s'affilier à une caisse-maladie. Comme anthroposophe, elle m'affirma ne jamais devoir recourir à la médecine ni aux hôpitaux. C'était un grave dilemme pour moi, qui aurais dû l'affilier d'office et me

battre ensuite avec elle pour le paiement des primes que devait garantir la commune. Je fis néanmoins confiance au hasard et, effectivement, Lily est décédée subitement l'année suivante sans coûter un sou au système de santé.

J'ai une pensée attendrie pour ce monsieur très âgé de Genève, sauf erreur, qui venait chaque été passer quelques semaines au Manoir. Il s'y fit une amie d'un âge approchant et, ensemble, ils passaient des heures à schmouser fougueusement comme des ados sur un banc public, entre deux tilleuls vis-à-vis de la fenêtre de mon bureau. Cela dura trois étés. Je ne sus guère lequel des deux était parti le premier.

Et je n'oublierai jamais Jean-Christian, notre Boubi Blues, dont l'accordéon résonne encore dans nos oreilles comme dans nos coeurs. Le mégot tassé au coin de la bouche, il s'en allait chaque après-midi, par tous les temps, jusqu'à Fribourg, sa ville, son univers, puis revenait pour le souper au Manoir.

Que tous ces gens, aujourd'hui des anges, protègent le Manoir, ses résidents et son personnel !

Rendez-vous le mois prochain pour une nouvelle histoire du Manoir, vue d'en face !

- Gérard Steinauer,  
ancien secrétaire communal de Givisiez

